

## Kazuki Yamada à la baguette

Il est le chef principal invité de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, le mandat de Gianluigi Gelmetti se poursuivant, lui, jusqu'au 31 août 2015. Le chef d'orchestre japonais n'est pas un inconnu pour les musiciens et le public de la Principauté puisqu'il avait déjà dirigé à de nombreuses reprises l'Orchestre. Durant les dix-huit mois qui se sont écoulés, la qualité des prestations de Yamada ont permis de démontrer l'excellence de ce choix. S.A.R. la Princesse de Hanovre a souhaité proposer à S.A.S. le Prince Souverain de nommer Maître Yamada au poste de directeur artistique et musical de la formation. Cette nomination qui prendra son plein effet en septembre 2016, sera précédée par une année pendant laquelle Yamada préparera la programmation de la saison 2016/2017, tout en étant intimement associé à la vie de l'orchestre dans la réalité de son présent et dans la préparation de son futur. Dans le même laps de temps, et après plus de trois grandes années passées à la tête de l'orchestre, Gianluigi Gelmetti recevra le titre de directeur honoraire et continuera à assumer la responsabilité de l'orchestre tout au long de la saison 2015/2016 qu'il a préparée.



Kazuki Yamada, nommé directeur artistique et musical de l'orchestre philharmonique de Monte-Carlo

© Marco Bo

## «One man Schrott»

Les stars se succèdent sur le rocher monégasque, après Léo Nucci et Marcello Alvarez réunis pour un «Pagliacci» éblouissant, le «Don Giovanni» de Mozart, récemment représenté à la salle Garnier, a lui aussi bénéficié d'une distribution de rêve. Un cast que l'on pourrait retrouver au Met ou à Vienne, emmené par un Erwin Schrott au sommet de sa forme et dont la présence s'avère galvanisante. A vrai dire, on ne sait ce qu'il convient d'admirer le plus dans ce «one man Schrott»? Serait-ce l'impertinence vocale absolue affichée en toutes circonstances et impériale dans le «No» de la scène finale, est-ce la diabolique habileté avec laquelle ce «Don Giovanni» habille et fait vivre les récitatifs, serait-ce plus prosaïquement l'insolente aisance théâtrale du personnage, le mépris sophistiqué, le dédain amusé, l'empressement sensuel dont il gratifie tout à tour les figures mozartiennes qui telles des insectes hypnotisés par la lumière virevoltent autour de lui... La basse uruguayenne trouve en tout cas son meilleur rôle dans ce «Don Giovanni» et entraîne dans un sillage ascendant le «Leporello», bateleur soumis à son maître, d'Adrian Sampetréan. Très en vue également Maxim Mironov, voix idéale pour l'emploi et timbre plaisant assortis de l'exacte hauteur de ton qui sied à «Don Ottavio». Le couple «Masetto/Zerlina» (Fernando Javier Rado- Lorian Castellano) expose une belle fraîcheur vocale et une touchante spontanéité dans les attitudes. Patrizia Ciofi a la classe de «Donna Anna» et se révèle comme prévu à la hauteur des exigences vocales et scéniques d'une héroïne qu'elle habite intensément. Toujours aussi pulpeuse et un rien délurée Sonya Yoncheva lui donne en «Elvira» une parfaite réplique qui fera merveille pour un trio des masques de très haute tenue.

La direction de Paolo Arrivabeni apprête l'orchestre de couleurs riches et conserve une profonde unité dramatique, une lecture forte, presque romantique, qui in fine convient bien à la forte personnalité du Don Giovanni d'Erwin Schrott et aux voix présentes sur le plateau. Côté mise en scène, Jean-Louis Grinda délivre une copie classique, se permettant ça et là quelques petites entorses comme le viol plutôt consenti de Donna Anna. Les éclairages contrastés de Laurent Castaing tentent bien de mettre en valeur les décors et costumes de Rudy Sabounghi mais l'ensemble reste très convenu et sans réelle surprise, particulièrement le tableau final manquant singulièrement de percussif et suscitant bien peu d'effroi....

Peu importe, le public n'est pas prêt d'oublier le one man show d'Erwin Schrott... **Yves Courmes**



©2015-Alain Hanel-OMC

Erwin Schrott dans le «Don Giovanni» de Mozart donné à l'Opéra de Monte-Carlo